

Depuis 1987, France Télécom s'associe à un grand nombre d'événements qui rythment le monde de la musique vocale dans des domaines aussi divers que ceux de l'art lyrique, de la musique sacrée ou du jazz vocal.

À l'initiative de sa Fondation, France Télécom encourage la formation et les débuts de jeunes chanteurs et apporte un soutien durable à plusieurs ensembles vocaux. Elle accompagne de nombreuses productions, qui, par leur diversité, contribuent à la diffusion des œuvres vocales. Par l'aide que la Fondation d'entreprise France Télécom apporte aux festivals et à l'édition de disques et de livres, un public sans cesse plus large découvre les richesses du répertoire vocal et le talent de ses interprètes.

La Fondation soutient l'Ensemble MÉTAMORPHOSES. Elle participe à toutes ses activités : recherches musicologiques, productions en concerts et enregistrements discographiques dont ce disque du Cinquième Livre de madrigaux de Carlo Gesualdo.



CARLO GESUALDO

«... Je rencontrais le Prince à l'arrivée du bac... Il a dans la tête de solliciter ardemment Votre Seigneurerie pour qu'Elle lui permette de voir immédiatement Donna Leonora demain soir. Il se montre en cela extrêmement Napolitain. Il pense arriver demain soir à vingt-trois heures. Mais j'en doute fort, car il n'émerge de son lit que fort tard.

... Le Prince, qui n'a pas à première vue la prestance de son personnage, s'y conforme cependant progressivement... Je n'ai pu voir sa silhouette puisqu'il porte un pardessus aussi long qu'une robe de chambre mais je pense que demain il sera habillé de façon plus attrayante. Il parle beaucoup et, si ce n'est dans son allure, ne montre aucun signe de mélancolie. Il discourt de chasse et de musique, avec autorité sur les deux sujets. Il ne s'est pas beaucoup étendu sur la chasse vu le peu d'intérêt que j'y ai prêté,

mais il a parlé de musique plus longtemps que je n'en ai entendu pendant une année entière. Il en fait ouvertement profession et montre ses œuvres à tout le monde afin qu'on s'émerveille de son talent. Il a avec lui deux livres de musique à cinq parties, entièrement de sa composition, et il dit qu'il n'a avec lui que quatre personnes qui peuvent les chanter, ce qui le contraint à chanter la cinquième partie...

Il dit qu'il a abandonné le style ancien, et qu'il l'a fait de lui-même en imitant Luzzasco, homme qu'il loue et admire beaucoup, bien que tous ses madrigaux ne soient pas d'égale valeur, comme il dit souhaiter le faire remarquer lui-même à Luzzasco. Ce soir après le souper, il a voulu envoyer chercher un clavecin dont avait entendu parler Scipione Stella,... Mais dans tout Argenta, on n'a pas trouvé un seul clavecin... ainsi, pour ne pas passer un soir sans musique,

il a joué du luth pendant une heure et demie... Je préférerais, avec votre permission, ne donner mon opinion qu'après avoir entendu moi-même celle d'oreilles plus expertes. Il est évident que son talent est infini, mais il est plein de manières et ses gestes sont extravagants. Cependant, tout est affaire de goût. Puis le Prince s'est fait servir en grande cérémonie...

Je n'en dirai pas plus pour l'instant à Votre Seigneurerie, me réservant de vous rapporter de vive voix les plus importantes conversations que m'a tenues Son Excellence...»⁽¹⁾

(Du Comte Fontanelli au Duc de Ferrare,
18 février 1594)

«... Pour ce qui est de la musique, il chante sa partie d'après le livret d'une manière aussi plaisante qu'un gentilhomme peut le faire. Il a plutôt une bonne voix de ténor. Il chante aussi le soprano, mais la voix n'est pas si pure dans ce registre... Il joue la basse de viole de manière exquise et son toucher des cordes est empreint d'une grande élégance...»⁽¹⁾

(Du Comte Fontanelli au Duc de Ferrare,
9 octobre 1594)

CARLO GESUALDO : SA VIE

On aurait connu aujourd'hui peu de choses du Prince Carlo Gesualdo de Venosa, à part, peut-être, sa musique, sans ses deux mariages qui, pour des raisons très différentes, et chaque fois pour peu de temps, l'amènent sur le devant de la place publique. Sa vie peut en effet être divisée en quatre périodes, dont les deux plus courtes, la deuxième et la troisième, sont les plus riches et les plus connues.

Vers 1560-1590 : jeunesse et premier mariage

Carlo Gesualdo naît vers 1560, vraisemblablement à Gesualdo, près de Naples. Ses premières années, si elles montrent bien quelques aptitudes à la musique, ne laisse rien présager de l'avènement d'un futur génie de la musique : à trente ans, en 1590, il n'avait pratiquement rien composé. Seuls deux événements importants ponctuent cette période : en 1585, son frère ainé meurt, lui laissant titres et droits dynastiques, et en 1586 il prend femme en la personne de la belle Donna Maria d'Avalos, déjà deux fois veuve à vingt-cinq ans.

16 octobre 1590 - 18 février 1594 : meurtre de sa première femme et nouveau projet de mariage

Se sachant trompé, à l'issue d'un guet-apens qu'il a savamment imaginé et préparé, Gesualdo fait sauvagement tuer sa femme et son rival la nuit du 16 octobre 1590, et exposer leurs corps, les jours suivants, sur les marches du palais. Même pour un prince, il n'était peut-être pas de bon ton de tuer sa femme en ce temps-là, et Gesualdo affiche vraisemblablement un profil bas pendant les trois années suivantes. Nous savons seulement qu'il fait édifier sur son domaine, à des fins sans doute expiatoires, une chapelle consacrée à Santa Maria delle Grazie — dont le rétable nous fournit, dans un détail, son seul portrait connu —, et qu'il compose les livres de madrigaux I et II.

Pendant ce temps, son oncle, le Cardinal Alfonso Gesualdo, pour des questions d'intérêt, s'acharne à conclure un nouveau mariage entre son neveu, d'abord visiblement peu enthousiaste, et Leonora d'Este, fille du Duc de Ferrare. Ce projet aboutit à un contrat de mariage le 20 mars 1593, et au mariage lui-même le 19 février 1594.

19 février 1594 - 1596 : second mariage et période riche en rencontres

Le 18 février 1594 voit Carlo Gesualdo approcher de Ferrare. C'est là que le Comte Alfonso Fontanelli, dépêché par le Duc de Ferrare, le reçoit et écrit son premier "rapport": Gesualdo y apparaît comme un homme un peu fruste d'allure, visiblement très à son affaire dans la musique, touche-à-tout, cabotin, extravagant, indolent, sans doute capricieux, en tout cas terriblement original.

Le mariage avec Leonora d'Este a lieu le lendemain, le 19 février 1594. Les deux années qui vont suivre vont être les plus brillantes et les plus fécondes de la vie de Gesualdo, qui va découvrir à Ferrare, lui, "pauvre" noble du Sud, l'argent, la munificence et le bouillonnement intellectuel et culturel d'une grande Cour.

Déjà lié depuis plusieurs années à Torquato Tasso, Gesualdo va rencontrer à Ferrare d'autres poètes et surtout d'autres musiciens, comme, en premier lieu, Luzzasco Luzzaschi qu'il admire et dont l'influence se fera nettement sentir sur les livres de madrigaux III et IV, composés à Ferrare et édités en 1596. En 1594, lors d'un séjour à Venise et à Naples, puis en 1595-96, lors d'un second séjour à Ferrare, Gesualdo va rencontrer une pléiade de musiciens parmi lesquels G. Gabrieli, sûrement, et probablement De Wert, Monteverdi, Vecchi et Caccini.

1597 - 1613 : retour à Gesualdo, neurasthénie et mort

À partir de 1597 s'ouvre pour Carlo Gesualdo une période beaucoup plus grise où événements tristes, dégradations successives de sa situation, mauvaises humeurs et comportements agressifs se succèdent. De retour à Gesualdo, il va

s'enfermer progressivement dans sa neurasthénie. De santé fragile, apparemment asthmatique, il va "passer" une partie de sa folie sur sa femme, qu'il bat, et chercher une rédemption dans les châtiments corporels qu'il s'inflige. De plus, son fils de quatre ans meurt en 1600. Désormais Gesualdo semble mener sombrement, jusqu'à sa mort, une vie de reclus, ponctuée seulement par l'édition des *Sacrae Cantiones* (1603), des livres de madrigaux V et VI et des *Responsoria* (1611).

LA MUSIQUE PROFANE DE GESUALDO

Gesualdo est tout à fait un musicien de son temps et un parfait madrigaliste italien, en ce sens qu'il observe les règles du genre, au centre desquelles règne l'art figuratif : notes hautes pour le cri, basses pour le silence, mélodies et harmonies accidentées pour les tourments et la douleur, couleurs sombres pour la mort, vives et claires pour la joie et pour le feu, etc. Seul l'amour est ambigu et donne à Gesualdo un prétexte à son passe-temps favori : le "déchirement exquis".

Gesualdo serait donc conforme à ses contemporains, s'il n'apportait, à l'intérieur de chaque phrase et de chaque détail, sa griffe propre. Il découvre le courant du maniériste et du chromatisme avec, notamment, Nenna et Luzzaschi, puis l'épouse et le transcende en y laissant l'empreinte de son génie.

Il est un fou de l'harmonie, et c'est pour cette raison que nous l'aimons. Dans ce domaine comme ailleurs, il apparaît sage au (tout) premier regard : comme quiconque à l'époque, il n'inscrit à l'armature de ses compositions, tantôt aucune altération, tantôt qu'un seul bémol. Mais cette apparente simplicité lui ouvre la porte de la vraie

liberté, et un déluge d'altérations accidentnelles — il y emploie pratiquement tous les dièses et tous les bémols — lui permet de construire une harmonie, véritable poésie musicale, qui n'a pas son équivalent dans toute l'histoire de la musique.

LE CINQUIÈME LIVRE DE MADRIGAUX

Parmi les livres de madrigaux de Gesualdo, les deux premiers, écrits avant son arrivée à Ferrare, sont assez conventionnels. L'invention et l'originalité pointent avec le troisième et surtout le quatrième livres, écrits à Ferrare entre 1594 et 1596. Mais notre choix d'interprétation s'est naturellement porté sur le chef-d'œuvre qu'est le cinquième livre, qui a pu avoir été écrit en 1596, comme semble l'attester l'introduction à l'édition de 1611, soit immédiatement après le quatrième. Cet intervalle de quinze ans entre la composition des madrigaux et leur édition, et le court intervalle de temps qu'il impliquerait entre la composition des quatrième et cinquième livres est très surprenant, tant la distance est grande entre la manière et la maîtrise des deux ouvrages.

La provenance des textes n'est pas connue, à part pour "T'amo mia vita", qui est de Guarini. D'autres poèmes, non attribués, ont été mis en musique par d'autres compositeurs de l'époque comme Monteverdi ("Occhi del mio cor vita"). D'autres encore pourraient être de la plume de Gesualdo.

Le recueil est bien équilibré avec, notamment, un enchaînement parfaitement cohérent des tonalités, et une intensité d'écriture qui ne faiblit pratiquement jamais. Citons, parmi les paroxysmes de la passion ou de l'originalité de Gesualdo : la "mort" de la fin du madrigal n° 4

("Dolcissimo..."), la "douloureuse joie, suave douleur" du début du n° 5 ("O dolorosa..."), tout le magnifique n° 8 ("Se vi duol...") où la douleur, la joie, et enfin le feu mènent à la paix, une nouvelle mort stupéfiante à la fin du n° 11 ("Mercè..."), les pleurs et le malheur de la deuxième partie du n° 14 ("Asciugate..."), le somptueux voyage harmonique du n° 17 ("Poi che..."), les ténèbres du début du n° 19 ("O tenebroso..."), la vive fuite de la fin du n° 20 ("Se tu fuggi...").

NOTRE LECTURE

La restitution de chaque madrigal a été confiée à cinq solistes a cappella, seule formule capable, à nos yeux, de restituer la complexité de la musique, et, surtout, son harmonie. En effet, jamais aucune tonalité n'y est affirmée et durable, obligeant l'interprète à une écoute "verticale" (harmonique) incessante, où le soliste a l'avantage sur un pupitre de chanteurs, grâce à sa souplesse et à sa capacité d'ajustement dans l'instant.

À l'intérieur de chaque madrigal, chaque tessiture est assez bien définie et peut aisément être tenue par un chanteur, mais elle varie beaucoup d'un madrigal à l'autre, et une équipe de huit interprètes a donc été requise pour pouvoir s'adapter à la lecture du recueil entier. Pour préserver la cohérence tonale évidente du livre, aucun madrigal n'a été transposé. Le "la" de référence a été choisi à 440 hertz.

Maurice BOURBON

.....
① Gesualdo, *The Man and His Music* de Glenn Watkins (Clarendon Press, Oxford, 1991).

CARLO GESUALDO

«... I met the Prince at the ferry.. He has it in mind to beseech Your Highness most warmly that tomorrow evening you will permit him to see Signora Donna Leonora. In this he shows himself extremely Neapolitan. He thinks of arriving at twenty-three o'clock, but I doubt this because he does not stir from his bed until extremely late.

... The Prince, although at first view he does not have the presence of the personage he is, becomes little by little more agreeable and for my part I am sufficiently satisfied of his appearance. I have not been able to see his figure since he wears an overcoat as long as a night-gown ; but I think that tomorrow he will be more gaily dressed. He talks a great deal and gives no sign, except in his portrait, of being a melancholy man. He discourses on hunting and music and declares himself an authority on both of them. Of hunting he did not enlarge very much since he did not find much reaction from me, but about music he spoke at such length that I have not heard so much in a whole year. He makes open profession of it and shows his works in score to everybody in order to induce them to marvel at his art. He has with him two sets of music books in five parts, all his own works, but he says that he only has four people who can sing for which reason he will be forced to take the fifth part himself..

He says that he has abandoned his first style and has set himself to the imitation of Luzzasco, a man whom he greatly admires and praises, although he says that not all of Luzzasco's madrigals are equally well written, as he claims to wish to point out to Luzzasco himself. This evening after supper he sent for a cembalo so that I could bear Scipione Stella,... But in all Argenta we could not find a cembalo for which reason, so as not to pass an evening without music, he played the lute for an hour and a half. Here perhaps Your Highness would not be displeased if I were to give my opinion, but I

1 GIOITE VOI COL CANTO

Gioite voi col canto
Mentre piango e sospiro,
Nè dal mio lagrimar punto respiro.
Ahí, misero mio core,
Nato sol al dolore :
Piangi, ma piangi tanto
Che vinta dal tuo pianto
Sia la mia donna e poi rivedi in lei
Gli affanni e i dolor miei.

2 S'IO NON MIRO NON MORO

S'io non miro non moro
Non mirando non vivo :
Pur morto io son, nè son di vita privo.
O miracol d'amore, ahi, strana sorte.
Che'l viver non sia vita e'l morir morte.

3 ITENE, O MIEI SOSPIRI

Itene, o miei sospiri,
Precipitate il volo
A lei che m'è cagion d'aspri martiri,
Ditele, per pietà, del mio gran duolo :
C'ormai ella mi sia
Come bella ancor pia,
Che l'amaro mio pianto
Cangerò, lieto, in amoroso canto.

PAR LE CHANT ALLEZ VOUS RÉJOUIR

Par le chant allez vous réjouir,
Pendant que je pleure et soupire,
Que je suffoque dans mes pleurs,
Ah, misérable cœur
Voué à la douleur :
Pleure, mais pleure tant et tant
Que soit vaincue par ton tourment
Ma dame, et qu'elle reçouve en son cœur
Mes afflictions et mes douleurs.

SI JE NE VOIS PAS, POINT NE PERDS LA VIE

Si je ne vois pas, point ne perds la vie
Mais ne voyant pas, point alors ne vis :
Ainsi je suis bien mort, mais non privé de vie.
Ô miracle d'amour, ah ! quel étrange sort,
Où vivre n'est pas vie, où mourir n'est pas mort.

REJOICE IN SONG

Rejoice in song
While I weep and sigh
And choke with tears.
Oh, wretched heart,
Born only to suffer:
Weep, weep until
My lady is overcome
By your suffering and feels in her heart
For my afflictions and my sorrows.

IF I SEE NOT, I DIE NOT

If I see not, I die not,
But seeing not, I live not;
Therefore am I dead, though not deprived of life.
Oh miracle of love, ah, what a strange fate,
That living should be not life nor dying death.

OH MY SIGHS

Oh my sighs,
Swiftly take flight
To her who is the cause of my bitter suffering.
Tell her, I beg you, of my great sorrow,
That she at last may be
So sweet and kind to me
That, happy, I may change my bitter tears
Into a song of love.

would prefer, with your leave, to suspend my judgement until more refined ears have given theirs. It is obvious that his art is infinite, but it is full of attitudes, and moves in an extraordinary way. However, everything is a matter of taste. This Prince then has himself served in a very grand way...

So much and no more shall I say for the time being to Your Highness, reserving to relate in person the most important discourses made to me by His Excellency...⁽¹⁾

From Count Alfonso Fontanelli,
to Duke of Ferrara, 18 February 1594

.... As to music, he sings his part by the book in as pleasing a manner as a gentleman can. He has rather a good tenor voice. He also sings the soprano part, but the voice is not so pure in this range, even though graceful. He plays the basso di viola exquisitely; however, and he touches the strings with much grace...⁽¹⁾

From Count Alfonso Fontanelli
to Duke of Ferrara, 9 October 1594

CARLO GESUALDO : HIS LIFE

Were it not for his two marriages, which, for very different reasons and, in both cases, only for a short period of time, brought him very much into the public eye, we today would know very little about Carlo Gesualdo, Prince of Venosa—apart, perhaps, from his music. Indeed, Gesualdo's life may be divided into four periods, the two shortest of which (the second and the third) were the richest and are also the best-known.

C. 1560 to 1590: youth and first marriage

Carlo Gesualdo was born in about 1560, probably in Gesualdo, near Naples. Although he showed signs of an aptitude for music, there was nothing to hint, in those early years, that he was later to become such a brilliant composer: by the age of thirty, in 1590, he had composed practically nothing. Only two important events punctuated that period:

4 DOLCISSIMA MIA VITA

Dolcissima mia vita
A che tardate la bramata aita ?
Credete forse che'l bel foco ond'ardo
Sia per finir perchè torcet'e guardo
Ahi, non sia mai che brama il mio desire
O d'amarti o morire.

5 O DOLOROSA GIOIA

O dolorosa gioia
O soave dolore
Per cui quest'alma è mesta e lieta more !
O miei cari sospiri,
Miei graditi martiri.
Del vostro duol non mi lasciate privo.
Poichè si dolce mi fa morto e vivo.

6 QUAL FORA, DONNA

Qual fora, donna, un dolce "ohimè" d'amore
Se quell' "ohimè" che da voi tragge, ahi lasso,
Lievo dolor, così m'incende il core ?
Misero, a ciascun passo
Vo desiando, e so ch'indarno il bramo,
Che un di col cor dicate "ohimè, ch'io t'amo !"

7 FELICISSIMO SONNO

Felicissimo sonno
Che ne le luci di madonna vivi
E noi di luce privi,
Deh, con un sogno messaggier le mostra
L'afflitta anima nostra !
Fa che in partir da lei pietà vi resti
E pietosa si desti.

Ô MA VIE BIEN DOUCE

Ô ma vie bien douce
Pourquoi différez-vous l'aide ardemment voulue ?
Peut-être croyez-vous que le feu qui me pousse
S'éteindra parce que vous vous masquez à la vue ?
Ah, que s'arrête enfin mon taraudant désir
De t'aimer ou mourir.

Ô DOULOUREUSE JOIE

Ô douloreuse joie,
Ô peine délicieuse,
Par qui cette âme est triste, et de mourir heureuse !
Ô mes précieux soupirs,
Agréables martyrs,
De votre peine ne me laissez pas manquant
Puisque si doux me fait d'être mort et vivant.

QUE ME FERAIT, MADAME

Que me ferait, Madame, un "ah" d'amour, si doux,
Si ce "ah" qu'obtient de vous, hélas ! pauvre fou,
Une faible douleur, me brûle ainsi le cœur ?
À chacun de mes pas, j'espère, en mon malheur,
Sachant que cet espoir est la vanité même,
Qu'un jour vous me disiez vraiment : "Ah, que je t'aime !"

Ô SOMMEIL BIENHEUREUX

Ô sommeil bienheureux
Qui vis dans les yeux de ma dame
Et leur lumière nous enlève,
Ah ! par un message, en son rêve
Dis-lui la tristesse en notre âme !
À ton départ fais qu'il lui reste la pitié
Et qu'elle y soit sensible une fois éveillée.

OH MY SWEETEST LIFE

Oh my sweetest life,
Why do you delay in giving the aid I so desire?
Perhaps you believe that the passion that guides me
Will die because you turn a blind eye?
Ah, an end to my tormenting desire
To love you or die!

OH PAINFUL JOY

Oh painful joy,
Oh sweet pain
Which make this soul both sad and happy to die!
Oh my precious sighs,
My pleasant ordeal,
Leave me not deprived of your pain,
Which makes living and dying so sweet.

WHAT, MY LADY

What, my lady, would be the effect of a sweet sigh of love
If the sigh procured by my small suffering,
Oh poor me, thus sets my heart afire?
Poor wretch, though knowing that hope
Is but in vain, at every step I hope
That one day you will say truly: 'Ah, how I love you!'

OH BLESSED SLEEP

Oh blessed sleep
Living in the eyes of my lady
And depriving us of their brightness,
Ah, send her a message in her dream
To show her the sadness that lies in our heart!
And as you depart leave her with pity
That she may be pitiful in her awakening.

in 1585, his elder brother died, leaving him heir to the family title, and in 1586 he married the lovely Donna Maria d'Avalos, who, at the age of twenty-five, had already been widowed three times.

16 October 1590 - 18 February 1594: assassination of his first wife and plans for a second wedding

Aware that his wife was unfaithful, Gesualdo artfully laid a trap, and, on the night of 16 October 1590, he had both her and her lover brutally murdered, then left their bodies on show on the palace steps for several days. Even for a prince, it was probably not good form to kill one's wife at that time, and Gesualdo seems to have kept a low profile for the next three years. We know only that he had a chapel (dedicated to Santa Maria delle Grazie) built on his estate, no doubt in atonement for the incident. The altarpiece from this chapel includes a very detailed portrait of Gesualdo, the only one that is known. He also composed his first and second books of madrigals during that time.

Meanwhile, for reasons of interest, his uncle, Cardinal Alfonso Gesualdo did his utmost to arrange a second marriage between his nephew (who was at first clearly unkeen on the idea) and Leonora d'Este, the daughter of the Duke of Ferrara. The marriage was finally contracted on 20 March 1593 and the wedding took place on 19 February 1594.

19 February 1594 - 1596: second marriage; a period of interesting encounters

On 18 February 1594 Carlo Gesualdo thus approached Ferrara. He was met and accompanied on the last stretch of the journey by Count Alfonso Fontanelli, who had been appointed his equerry by the Duke of Ferrara and who wrote his first 'report' on that day: Gesualdo is shown as a man of rather uncouth appearance, clearly an authority on music, a man of many parts, boastful, extravagant, indolent, no doubt temperamental, and in any case extremely original.

The wedding to Leonora d'Este took place on the

8 SE VI DUOL IL MIO DUOLO

Se vi duol il mio duolo
Voi sola, anima mia,
Potete far che tutto gioia sia.
Deh, gradite il mio ardore,
Ch'arderà lieto nel suo foco il core.
E quel duol che vi spacie
In me sia gioia, in voi diletto e pace.

SI VOUS FAIT DU MAL MA DOULEUR

Si vous fait du mal ma douleur
Vous seule, mon âme, pouvez
Que tout soit en joie transformé.
Prenez plaisir à mon ardeur,
Qu'à son feu brûle, heureux, le cœur.
Et que cette souffrance qui tant vous déplaît
À moi devienne joie, à vous plaisir et paix.

9 OCCHI DEL MIO COR VITA

Occhi del mio cor vita,
Voi mi negate, oimè, l'usata aita
Tempo è ben di morire, a che più tardo
A che serbate il guardo
Forse per non mirar come v'adoro.
Mirate almen ch'io moro !

Ô YEUX, VIE DE MON CŒUR

Ô yeux, vie de mon cœur,
Las, vous me refusez secours toujours donné !
Il est temps de mourir, pourquoi tardé-je encore ?
Pourquoi maintenez-vous le regard abaissé ?
Est-ce pour ne pas voir combien je vous adore ?
Regardez au moins que je meure !

10 LANGUISCE AL FIN

Languisce al fin chi da la vita parte
E di morte il dolore
L'afflige si che in crude pene more.
Ah, che quello son io,
Dolcissimo cor mio,
Che da voi parto e, per mia crudel sorte,
La vita lascio e me ne vado a morte.

IL LANGUIT À LA FIN

Il languit à la fin, lui dont la vie se lasse,
Les mortelles angoisses
L'affligen tellement que durement trépasse.
Ah, je suis bien celui,
Cœur infiniment doux,
Qui par un dur destin se sépare de vous,
Approche de la mort et délaisse la vie.

IF MY SORROW PAINS YOU

If my sorrow pains you
You alone, my love,
Can make everything joyful.
Pray, take pleasure in my ardour,
Let your heart burn happy in its fire,
And may this suffering which so displeases you
Turn to joy, and for you become pleasure and peace.

OH EYES, LIFE OF MY HEART

Oh eyes, life of my heart
Alas, you refuse to help me!
It is time to die; why do I delay?
Why do you keep your eyes lowered?
Is it because you do not want to see how I adore you?
See at least that I am dying!

IN THE END HE WEAKENS

In the end he weakens, languishing in death
So afflicted is he by mortal anguish
That in cruel suffering he dies.
Alas, 'tis I,
Oh my sweetest heart,
Who am departing from you and, by a cruel fate,
Am leaving this life for death.

following day, 19 February 1594, and the next two years were the most brilliant and most fruitful of Gesualdo's life. During that time, the 'poor' nobleman from the South discovered the wealth, munificence and intense intellectual and cultural activity of one of the great courts of Italy.

Gesualdo had already become friends with Torquato Tasso several years previously. In Ferrara he met other poets, and, above all, other musicians, including Luzzasco Luzzaschi, for whom he had great admiration and whose influence was to be clearly felt in his third and fourth books of madrigals, composed in Ferrara and published in 1596. In 1594, during visits to Venice and Naples, and in 1595-96, during a second stay in Ferrara, Gesualdo was to meet a whole host of musicians, including Giovanni Gabrieli, for certain, and probably also De Wert, Monteverdi, Vecchi and Caccini.

1597 - 1613: his return to Gesualdo, neurasthenia and death

In 1597 Carlo Gesualdo entered a much greyer period, with a succession of unhappy events, changes in his financial position, and fits of ill humour and aggressive behaviour. On his return to Gesualdo, he gradually withdrew into his neurasthenia. His health was rather fragile, he was apparently asthmatic, and in his fits of madness he would vent his anger on his wife, beating her, then seeking redemption by inflicting corporal punishment on himself. To make matter worse, his four-year-old son died in 1600. From then on, he seems to have lived the sombre life of a recluse until his death in 1613, punctuated only by the publication of his *Sacrae Cantiones* (1603), his fifth and sixth books of madrigals and his set of *Responsoria* (1611).

GESUALDO'S SECULAR WORKS

Gesualdo was truly a musician of his time and a perfect Italian madrigalist, in that he observed the rules of the genre, central to which was the art of text-painting: high notes for a cry, low notes for silence, irregular melodies and harmonies to express torment and suffering, sombre

11 MERCÈ GRIDÒ PIANGENDO

Mercè gridò piangendo,
Ma chi m'ascolta ?
Ahi, lasso, io vengo meno ;
Morrò dunque tacendo.
Deh, per pietate almeno,
Dolce del cor tesoro,
Potessi dirti pria ch'io mora : "io moro".

12 O VOI, TROPPO FELICI

O voi, troppo felici,
Che mirate il mio sole
E cangiate con lui sguardi e parole,
Quel che a voi sopravanza, ahi, potessi io
Raccor per cibo a gli occhi del cor mio.

13 CORRETE, AMANTI

Correte, amanti, a prova
A mirar meco quello
Onde s'adorna il mondo e si fa bello !
Vista dolce ed acerba in cui si trova
Virtù di forza tale
C'or breve fa la vita or immortale.

14 ASCIUGATE I BEGLI OCCHI

Asciugate i begli occhi,
Deh, cor mio, non piangete
Se lontano da voi gir mi vedete !
Ahi, che pianger debb'io misero e solo,
Che partendo da voi m'uccide il duolo.

JE CRIE GRÂCE ET GÉMIS

Je crie grâce et gémis,
Mais qui m'écoute ?
Hélas, fatigué, je m'évanouis :
Mourrai donc en silence.
Ah, au moins par clémence,
Doux trésor de mon cœur,
J'aurais bien pu te dire, avant ma mort : "je meurs".

Ô VOUS, BIEN TROP HEUREUX

Ô vous, bien trop heureux,
Qui voyez mon soleil
Et lui rendez regards et propos gracieux,
Le trop que vous avez, ah, ce serait merveille
D'en prendre pour nourrir mon regard amoureux.

ACCOUREZ, VITE, AMANTS

Accourez, vite, amants,
Admirer avec moi
Ce qui pare le monde et qui si beau le rend !
Vue douce, mais amère, de laquelle on reçoit
Vertu de force telle
Qu'elle abrège la vie ou la fait immortelle.

ASSÉCHEZ VOS BEAUX YEUX

Asséchez vos beaux yeux,
Ah, veuillez donc mon cœur, arrêter de pleurer,
Si bien au loin de vous vous me voyez aller !
Ah, misérable et seul, hélas, c'est moi qui tombe
en pleurs,
Car m'éloignant de vous je me tue de douleur.

I WEEP AND CRY OUT FOR MERCY

I weep and cry out for mercy,
But who listens?
And weary I faint;
Thus shall I die in silence.
Ah, at least I could have had the clemency,
Sweet treasure of my heart,
To tell you before I die: 'I die'.

OH YOU WHO HAVE SUCH GREAT FORTUNE

Oh you who have such great fortune
To gaze upon my Sun,
Exchanging with her looks and words,
Ah, if I could take what you have in excess
To feed my loving eyes!

OH LOVERS, HASTEN

Oh lovers, hasten
To admire with me
What makes the world so bright and lovely!
Sweet and poignant sight,
With virtue of such strength
That it makes life short or immortal.

DRY YOUR LOVELY EYES

Dry your lovely eyes,
Oh my love, weep not
If you see me going far away!
Ah, alone and wretched, 'tis I who must weep,
For the pain in leaving you quite kills me.

colours for death, bright, light colours for joy and for fire, etc. Only love is ambiguous, providing Gesualdo with an excuse to indulge in his favourite pastime: the expression of 'exquisite heartbreak'.

Gesualdo would thus be very similar to his contemporaries if he did not leave his own personal stamp on every phrase and every detail. He discovered mannerism and chromaticism through Nenna and Luzzaschi, in particular, but not only did he adopt that movement, but he also transcended it, leaving behind the mark of his genius. He was extremely keen on harmony, which is why his works have such appeal. At very first sight, however—in this field as in others—he seems to be quite tame: like any other composer of his time, he uses either no chromatic alteration at all in his key-signatures or just one flat. But this apparent simplicity opens up the door to real freedom, and we then find a deluge of accidentals (he uses practically all the sharps and all the flats), which enables him to build up a harmony, a veritable musical poetry, the like of which is not to be found elsewhere in the whole of the history of music.

THE FIFTH BOOK OF MADRIGALS

Gesualdo's first two books of madrigals, published before his arrival in Ferrara, are quite conventional. Innovation and originality appear with the third and—especially—the fourth books, written in Ferrara between 1594 and 1596. For this interpretation, however, our choice fell quite naturally on the fifth book—a real masterpiece, possibly written in 1596 (as the introduction to the edition of 1611 seems to attest), i.e., just after Book Four. This interval of fifteen years between the composition of the madrigals and their publication, and the short space of time that it would suppose between the composition of the fourth and fifth books, is very surprising, for there is a great difference in style and skill between the two works.

The origin of the texts is unknown, with the exception of 'T'amo mia vita', which is by Guarini. Other unattributed poems were set to music by other composers

15 TU M'UCCIDI, O CRUDELE

Tu m'uccidi, o crudele,
D'amor empia omicida,
E vuoi ch'io taccia e'l mio morir non grida !
Ahi, non si puo tacer l'aspro martire
Che va innanzi al morire,
Ond'io ne vo gridando
"Oimè, ch'io moro amando".

16 DEH, COPRITE IL BEL SENO

Deh, coprite il bel seno,
Che per troppo mirar l'alma vien meno
Ahi, nol coprite, no, che l'alma avezza
A viver di dolcezza.
Spera, mirando, aita
Da quel bel sen, che la dà morte e vita.

17 POICHÈ L'AVIDA SETE

Poichè l'avida sete
C'hai del mio tristo e lagrimoso umore
Non è ancor spenta, o dispietato core.
Spengala il sanguine mio
C'or verserà dal mio trafitto petto
Un doloroso rio.
(Prima parte)

18 MA TU, CAGION

Ma tu, cagion di quella atroce pena
Che a la morte mi mena,
Mira, malgrado tuo, pietoso effetto
De la tua crudeltà, del mio tormento
Che morando al mio duol, morte non sento.
(Seconda parte)

Ô MA CRUELLE, TU ME TUES

Ô ma cruelle, tu me tues,
Meurtrière d'amour impie,
Et tu veux que je taise et ne crie pas ma mort !
On ne peut taire, hélas, la souffrance inouïe
Qui précède la mort,
C'est pourquoi je le crie :
"Hélas, l'amour me tue !"

OH, RECOUVREZ CETTE JOLIE POITRINE

Oh, recouvrez cette jolie poitrine
Qu'à trop la regarder mon âme a des vapeurs !
Ah ! ne la couvrez pas ! non ! mon âme est enclise
À vivre de douceur
À la regarder elle espère un réconfort
De ce beau sein qui lui procure vie et mort.

PUISQUE LA SOIF INTENSE

Puisque la soif intense
Que tu as de me contempler triste et pleurant
N'est pas encore étanchée, ô cœur sans pitié,
Que l'apaise mon sang
Maintenant que s'écoule de mon cœur percé
Un fleuve de souffrance.
(Première partie)

MAIS TOI, LA CAUSE DE CETTE PEINE

Mais toi, la cause de cette peine
Atroce, qui à la mort me mène,
Voirs, contre ton gré, l'effet navrant
De ta cruauté, de mon tourment :
Mourant de douleur, la mort ne sens.
(Seconde partie)

OH CRUEL ONE, YOU KILL ME

Oh cruel one, you kill me,
Impious assassin of love,
And you expect me to be silent, to die without a cry!
Alas, one cannot conceal the bitter agony
Which precedes death,
Which is why I cry:
'Alas, love is killing me!'

OH, COVER THAT LOVELY BREAST

Oh, cover that lovely breast,
For looking upon it makes my heart quite faint!
Oh, but no, cover it not! For my heart
Would rather live on sweetness.
In gazing, it hopes for comfort
From that lovely breast, which brings both death and life.

SINCE YOUR EAGER THIRST

Since your eager thirst
To see me sad and weeping
Is not yet slaked, oh pitiless heart,
Then let my blood assuage it,
Now that a stream of suffering
Flows from my broken heart.
(Part One)

BUT YOU, THE CAUSE OF THIS ATROCIOS PAIN

But you, the cause of this atrocious pain
Which leads me to my death,
See, like it or not, the pitiful effect
Of your cruelty and of my suffering:
Dying of sorrow, I feel not death.
(Part Two)

of the time, including Monteverdi ('Occhi del mio cor vita'). Others still may have been written by Gesualdo himself.

The pieces in the set are well-balanced, with a perfectly coherent key sequence and a practically unflagging intensity in the scoring. Among the culminations of Gesualdo's passion and originality, we may mention the 'death' at the end of the madrigal no. 4 ('Dolcissimo...'); the 'painful joy, sweet pain' at the beginning of the no. 5 ('O doloroso...'); the whole of the magnificent madrigal no. 8 ('Se vi duol...'), in which sorrow, joy and, finally, fire lead to peace; another amazing death at the end of no. 11 ('Mercè...'); the tears and unhappiness of the second part of no. 14 ('Asciugate...'); the sumptuous harmonic progression in no. 17 ('Poi che...'); the shadows at the beginning of no. 19 ('O tenebroso...'); the brisk flight at the end of no. 20 ('Se tu fuggi...').

OUR READING

Each madrigal is sung by five soloists a cappella. In our opinion, this was the only formula that was capable of doing justice to the complexity of the music and, above all, to its harmony. Indeed, the endless changes of key mean that the performer has to be constantly in touch with the 'verticality' (harmony) of the pieces; and in this the soloist has an advantage over a group of singers, in having greater flexibility and being able to make very swift adjustments.

Within each madrigal, each tessitura is quite well-defined and can easily be held by one singer. However, as the tessitura varies greatly from one madrigal to another, a team of eight singers was required for the performance of the whole set. In order to preserve the obvious tonal balance of the book, none of the madrigals have been transposed. We have chosen the frequency of A=440 hertz.

Maurice BOURBON
Translation: Mary PARDOE

19 O TENE BROSO GIORNO

O tenebroso giorno,
Infelice mio stato,
O mio cor tristo, sol a pianger nato !
Quando lieto ritorno
Farai dinanzi a quella
Che è più d'ogni altra bella,
Più leggiadra e più vaga,
Che con suoi sguardi morte e vita appaga.

20 SE TU FUGGI, IO NON RESTO

Se tu fuggi, io non resto
Che'l cor ti segue e grida.
Ahi, cor crudele, ove impietà s'annida,
Dove ten vai ?
Deh, pria mi rendi il core
E poi ten fuggi e fuga teco amore.

21 T'AMO, MIA VITA

"T'amo, mia vita", la mia cara vita
Mi dice e in questa sola
Dolcissima parola
Par che trasformi lietamente il core
Per farsene signore.
O voce di dolcezza e di diletto.
Prendila tosto, Amore,
Stampala nel mio core !
Spiri solo per te l'anima mia
"T'amo, mia vita", la mia vita sia !

Ô JOURNÉE TÉNÉBREUSE

Ô journée ténébreuse,
Condition malheureuse,
Ô mon triste cœur né pour seulement pleurer !
Quand retour égayé
Feras-tu devant celle
Qui bien plus que toute autre est belle,
Plus gracieuse et plus jolie,
Dont les regards apaisent la mort et la vie ?

JE NE RESTE PAS SI TU FUIS

Je ne reste pas si tu fuis
Puisque mon cœur te suit et crie
Ah, cœur cruel où se niche la dureté,
Où veux-tu donc aller ?
Auparavant, rends-moi mon cœur, je t'en supplie
Puis va-t-en, qu'avec toi l'amour s'en aille aussi !

MA VIE, JE T'AIME

"Ma vie, je t'aime", ma chère vie
En un unique mot me dit,
Un mot de douceur infinie,
Qui métamorphose mon cœur
Pour en devenir le seigneur.
Ô voix de plaisir et douceur,
Amour, prends-la, dans l'instant même,
Et grave-la fort en moi-même !
Qu'à toi seule soit mon esprit,
"Ma vie, je t'aime" : Sois ma vie !

OH GLOOMY DAY

Oh gloomy day,
Unhappy state!
Oh my sad heart, born only to weep!
When will you return
Joyful before her
Who is lovelier, more graceful
And fairer than any other,
Whose eyes soothe both death and life?

IF YOU FLEE, I SHALL NOT STAY

If you flee, I shall not stay
For my heart follows you and cries out.
Oh, hard heart, where cruelty nests.
Where are you going?
First give me back my heart, I beg you,
Then go and may love be gone with you!

I LOVE YOU, MY LIFE

'I love you, my life,' said my dear life,
And with those few
Words most sweet
Did turn my heart to gladness,
Becoming its lord.
Oh voice of sweetness and pleasure!
Love, take it at once
And engrave it in my heart!
May my soul be yours alone,
'I love you, my life': be my life!

⁽¹⁾ In *Gesualdo, The Man and His Music*, by Glenn Watkins (Clarendon Press, Oxford, 1991)

MÉTAMORPHOSES

Fondé en 1983 par Charles Ravier et Maurice Bourbon, l'Ensemble vocal MÉTAMORPHOSES (à l'origine Ensemble MÉTAMORPHOSES de Paris) a pour but de restituer les chefs-d'œuvre souvent méconnus de la polyphonie et de servir, voire de susciter, la création musicale de notre temps.

Le répertoire, treize ans après la création de l'Ensemble, est sensiblement conforme aux espérances. Dans le domaine de l'ancien, une large part a été réservée au quinzième siècle et un soin particulier a été apporté à la restitution de la musique française (Dufay, Ockeghem, Josquin des Prés, Mouton, Bertrand, Bouzignac, Du Caurroy). Depuis plusieurs années, c'est dans le domaine italien et dans la musique baroque que s'exerce l'activité principale de l'Ensemble avec Gesualdo, Monteverdi, Scarlatti, Lotti et Bach. Sous la direction de Maurice Bourbon, également chanteur et professeur de chant, MÉTAMORPHOSES a pour but d'allier une lecture claire, rigoureuse et détaillée de la polyphonie à un lyrisme ardent.

Il possède actuellement deux formations indépendantes : d'un côté, un groupe de chanteurs solistes (quatuor, quintette, sextuor ou octuor), de l'autre, un ensemble vocal de 12 à 16 chanteurs, constitué de jeunes professionnels. Un groupe instrumental (cordes, cuivres anciens) est fréquemment adjoint aux voix, parfois même dans les œuvres d'origine purement vocale, ouvrant, par l'enrichissement mutuel des timbres, un vaste champ de couleurs nouvelles.

MAURICE BOURBON

Baryton - Directeur artistique

Maurice Bourbon, baryton, étudie le chant avec Francesco Castellardo et l'harmonie avec Charles Ravier. Il se produit en soliste à l'Opéra, en

oratorio, en récital ainsi qu'au sein d'ensembles constitués ("Ensemble Polyphonique de France", "Ensemble Ars Antiqua" de Paris). Depuis 1986, il enseigne le chant à Paris, à Lille et en Italie.

Parallèlement à ses activités de chanteur, Maurice Bourbon a dirigé l'Ensemble Polyphonique de France de 1980 à 1982. Dans le même temps, il suit des stages de direction avec Michel Corboz et Eric Ericson.

Maurice Bourbon dirige l'Ensemble MÉTAMORPHOSES de Paris depuis 1983 et l'Ensemble COELI ET TERRA de Lille depuis 1987 avec lequel il obtient en 1993 le Deuxième Prix au Concours International de Tours.



MÉTAMORPHOSES

Founded in 1983 by Charles Ravier and Maurice Bourbon, the MÉTAMORPHOSES Vocal Ensemble (originally MÉTAMORPHOSES Ensemble of Paris) proposes to reconstruct and revive the masterpieces of polyphony as well as serving—and bringing about—music of the present day.

Thirteen years after its creation, the Ensemble's repertoire has lived up to its expectations. Where ancient music is concerned, the fifteenth century plays an important part, with particular attention being paid to the revival of French music (Dufay, Ockeghem, Josquin des Prés, Mouton, Bertrand, Bouzignac, Du Caurroy). For several years now, the Ensemble has devoted much of its time to Italian and baroque music, with Gesualdo, Monteverdi, Scarlatti, Lotti and Bach.

Conducted by Maurice Bourbon (also a singer and singing teacher), MÉTAMORPHOSES Vocal Ensemble aims for a clear, rigorous, detailed rendering of polyphony combined with ardent lyricism.

MÉTAMORPHOSES now possesses two independent groups: a group of solo singers (quartet, quintet, sextet or octet) and a vocal ensemble of 12 to 16 singers, composed of young professionals. The voices are often joined by an instrumental group (strings, ancient brass instruments), sometimes even in works of purely vocal origin; through a mutual enrichment of timbres, this opens up a vast new field of colours.

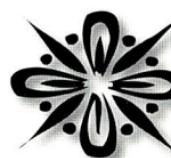
MAURICE BOURBON

Baritone - Artistic director

The baritone Maurice Bourbon studied singing with Francesco Castellardo and harmony with Charles Ravier. He takes solo roles in opera and oratorio, as well as giving recitals and appearing with various ensembles ("Ensemble Polyphonique de France", "Ensemble Ars Antiqua of Paris"). Since 1986 he has been teaching singing in Paris and Lille, and also in Italy.

At the same time as his activities as a singer, Maurice Bourbon conducted the Ensemble Polyphonique de France from 1980 to 1982, whilst following courses in conducting with Michel Corboz and Eric Ericson.

Maurice Bourbon has been conducting the MÉTAMORPHOSES Ensemble (based in Paris) since 1983 and the COELI ET TERRA Ensemble (Lille) since 1987. With the latter he was awarded Second Prize at the International Competition in Tours in 1993.



De gauche à droite : Maurice BOURBON, Pascale COSTANTINI, Daphné KUPFERSTEIN, Jacques MAES, Claire GOUTON, Éric RAFFARD

SOLISTES / SOLOISTS

Daphné KUPFERSTEIN, soprano
(madrigaux 1, 2, 3, 4, 11, 12, 13, 20)

Claire GOUTON, soprano
(3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21)
Pascale COSTANTINI, mezzo-soprano
(1, 2, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 19, 20, 21)

Jacques MAES, contreténor (tous)

Éric TRÉMOLIÈRES, ténor
(1, 2, 3, 8, 13, 16, 17, 18, 21)
Éric RAFFARD, ténor
(4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 17, 18, 19)

Maurice BOURBON, baryton
(1, 2, 3, 4, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 20, 21)

Philippe ROCHE, basse
(5, 6, 7, 8, 9, 17, 18, 19)

Assistance à la prononciation italienne :
Annie Moreau

Avec le fidèle soutien amical de
Christiane Toudoire